

Quelle place pour les émotions ?

Les philosophes ne prétendent pas « s'abaisser » à des considérations trop empiriques. Pourtant, le deuil n'est rien en dehors des comportements à travers lesquels celui-ci se vit très concrètement. Et ces comportements posent de nombreuses questions qui relèvent du champ de la philosophie que l'on appelle l'éthique clinique.

Il nous est impossible d'encaisser d'un coup une « nouveauté » traumatisante ou non : la faire nôtre prend du temps : cfr les différentes phases face à un événement marquant, engageant la vie de façon irréversible (ex : Roméo et Juliette, ou les grèves)

- 1) choc face à la réalité ou à la nouveauté qui s'impose et onde de choc ;
- 2) fuite de l'événement traumatisant, et donc repli dans un monde imaginaire. Trois formes possibles :

- * le déni (tomber dans les pommes, sur-occupation, passion amoureuse, fabulations, anesthésie de ses émotions, etc.) ;
- * la violence : contre quelqu'un, en direct ou en différé, retournée contre soi : culpabilité, somatisation, mutilations ;
- * la dépression : repli, désinvestissement, marginalisation, toxicomanie, alcoolisme, suicide, etc.

A propos de tous ces comportements, ce qui importe, c'est de ne pas juger et de comprendre que la personne est en train de perdre quelque chose. On n'aide pas l'autre avec des conseils mais en lui permettant de mettre des mots sur ce qu'il doit quitter et qu'il n'arrive pas à lâcher.

- 3) sortie négociée hors de l'imaginaire : « j'accepte à condition que ». Cfr les attitudes à risque, cfr les réappropriations de son corps à travers les phénomènes de mode (piercing, tatouages, etc) qui sont autant de manières d'accepter son corps sous condition...

- 4) acceptation de ce que l'on est devenu (toujours partielle).

Ce processus de deuil, chaque fois unique, pose très concrètement la question de savoir jusqu'où laisser quelqu'un vivre la fuite, la violence ou la dépression dont il a besoin. Car ces comportements ou symptômes sont le chemin par lequel a besoin de passer la personne en deuil. Mais d'une part, ces étapes peuvent être mortelles et d'autre part, il ne s'agirait pas que la personne y reste enfermée.

b. les obstacles qui empêchent d'avancer dans son deuil :

- 1) les obstacles « personnels » :
 - * peur de lâcher la vie passée qui est rassurante du seul fait qu'on la connaît, peur de perdre tout ce qu'on était devenu : impression de quitter sa propre vie et donc de mourir ;
 - * peur de l'avenir inconnu qui, du seul fait d'être inconnu, est source d'angoisse. Cfr V. Forrester qui écrit « Parce que l'avenir ne se révèle pas comme prévu, on n'envisage d'autre avenir que d'être privé de lui. »

2) les obstacles extérieurs :

* le regard des autres, la peur de leurs jugements, etc.

* le deuil qui impose un renoncement va à l'encontre de l'idéologie de la vie prônée par la société : épanouissement de soi, accumulation d'expériences, progrès, etc., alors que le deuil impose d'abord renoncement, perte, etc. ;

* le relativisme actuel qui fait des étapes du deuil des styles de vie à part entière, tout à fait acceptables.

c. Conséquences de ces obstacles : deuil raté, on s'enferme dans l'une des phases, avec impossibilité d'en sortir : impossibilité, par conséquent, de renaître à soi.

d. Ce qui aide à faire un deuil :

1) l'expérience ;

2) la loi et donc la Justice comme Tiers;

3) les modèles ;

4) la socialisation.